

LE MAG

CONNECTÉS Plein de nouveautés

Après le Consumer Electronics Show de Las Vegas, inventaire des dernières innovations techniques qui vont débarquer prochainement. **PAGE 18**



CLUB 44 Amoureux de la Russie, l'écrivain Olivier Rolin sera en conférence mardi.

«Je ne suis plus révolutionnaire, je suis juste pessimiste»

CATHERINE FAVRE

Les commémorations s'annoncent foisonnantes pour le centenaire de la Révolution russe. Mais que fêter? «Rien!» Réponse couperet d'Olivier Rolin. Pour l'écrivain amoureux de ce pays d'immensités et de paradoxes, activiste maoïste dans sa jeunesse: «La révolution russe a soulevé les plus grands espoirs du 20e siècle et ces espoirs ont été atrocement trompés dans une orgie de sang et de répression. Il n'y a rien à fêter».

Mais Rolin n'aime ni les Soviétiques, ni Poutine. Ses livres magnifiques racontent la chape d'oppression d'hier et la misère crasse d'aujourd'hui.

Météorologue au Goulag

Mardi au Club 44, l'écrivain français évoquera son saisissant roman «Le météorologue» (2014), l'histoire vraie d'un idéaliste à l'âme d'inventeur qui rêvait d'apporter le progrès à l'URSS, et se retrouve broyé dans les purges staliniennes.

L'auteur de «Port-Soudan» et de «Tigre en papier» explore les quatre coins du monde. Mais la Russie, il l'arpente depuis 1985, de Leningrad à Irkoutsk, du fleuve Khatanga aux îles Solovki. Cet archipel d'où émerge dans les brumes de la mer Blanche un monastère forteresse du 15e siècle «à la même beauté que le Mont-Saint-Michel (...) Sauf que ce fut là le premier camp de ce qui allait devenir le Goulag» («Le météorologue»). Entretien.

Quel est le lien viscéral qui vous ramène sans cesse en Russie?

Les profondeurs vertigineuses de l'espace; l'histoire à la fois exaltante et tragique de ce pays, si mal compris. Mais je n'ai pas l'intention d'y finir mes jours. Je vais certainement bientôt retourner en Amérique du Sud.

Et l'Afrique, vous qui êtes né au Sénégal?

Non, peut-être parce que je ne l'ai pas choisie. Il y a trop de malentendus entre les Européens et les Africains, je n'ai pas envie de rentrer dans ces rancœurs, de me confronter à cette espèce de théâtre de l'absurde. Peut-être que j'ai tort. J'ai quand même eu

un attachement pour le Soudan et ce n'est pas un pays très recommandable au plan politique.

Russes et Occidentaux ne jouent-ils pas aussi un théâtre de l'absurde?

Oui bien sûr, mais au niveau des gouvernements. L'accueil des gens est tout différent. En Afrique, on est tout de suite perçu comme l'ancien colonisateur.

Que pensez-vous du redéploiement des forces en présence (alliance russo-turque en Syrie, guerre d'espionnage...). Inquiet?

Oui, c'est un pouvoir inquiétant, très nationaliste, très autoritaire, peu respectueux des libertés civiles. Inquiétant mais pas démoniaque. Il y a une sorte d'excitation artificielle autour de la Russie. Les Occidentaux ont tort de vouloir se couper de ce pays dont la littérature, le théâtre, la musique sont profondément ancrés dans l'Europe.

Pardon pour la question qui fâche... vos voyages et engagements dans la vie culturelle russe ne constituent-ils pas une caution à la politique de Moscou?

Non, absolument pas. Il m'arrive de donner une conférence ici ou là, mais c'est dans le cadre de l'Alliance française. Si vous voulez savoir, la Russie est un des rares pays où je ne suis pas traduit, je ne passe ni à la radio ni à la télé. Je suis un touriste, un observateur. Et quand ils auront lu mon récit de voyage en Sibérie à paraître fin janvier, s'ils se donnent ce mal, je ne serai surtout pas mieux vu des services officiels russes. En tant qu'éditeur, je publie également le récit autobiographique d'une jeune Russe fusillée en 1931 («Révol-tée», Le Seuil, sortie le 2 février). J'ai un point de vue compliqué

parce que c'est un pays compliqué, mais, je vous assure, je n'aime d'aucune façon le pouvoir actuel.

Que restent-ils de vos idéaux révolutionnaires?

... (Long silence) Au sens strict: rien! Je ne crois pas que le très nécessaire réajustement des sociétés, leur refondation, puisse se faire par des révolutions violentes. Peut-être que je crois trop aux exemples de l'histoire, mais toutes les révolutions ont accouché très vite d'une police politique, de la terreur. Je pense toujours que l'ordre du monde doit absolument être changé mais vu l'état actuel des choses...! J'ai été très révolutionnaire, extrémiste, mais je ne le suis plus. Je suis juste pessimiste.

Parlons d'un autre grand pessimiste, Cendrars, poète du Transsibérien.

Vous lui faites un clin d'œil dans «Le météorologue». Savez-vous que vous serez dans sa cité natale, mardi?

Bien sûr et celle de Le Corbusier. Cendrars représente beaucoup pour moi. Sans l'idéaliser – je n'idéalise aucun écrivain – il y a dans son œuvre vaste et parfois foutraque quelques poèmes essentiels. Et «Moravagine» est à mon sens un des livres fondateurs de l'écriture du 20e siècle. C'était un écrivain qui ne se gênait pas, un ogre...

Etes-vous aussi un ogre?

Oui parfois. Mais ça dépend des registres. «Le météorologue» par exemple est un livre d'une écriture plus serrée, plus classique. La gravité du sujet ne prêtait pas à des cabrioles et à des feux d'artifice.

📍 La Chaux-de-Fonds, Club 44, mardi 17 janvier à 18h15. Olivier Rolin sera interviewé par Patrick Ferla.

A voir aussi: «Objets soviétiques» jusqu'au 30 avril au Musée des beaux-arts.

LE LIVRE DE LA SEMAINE



YANNICK ZÜRCHER
LIBRAIRIE
IMPRESSIONS,
LA CHAUX-
DE-FONDS

«Après le boulot»

Arnold Odermatt, c'est ce policier photographe nidwaldien célèbre malgré lui, qui mit son talent au service des archives de la maréchaussée de son demi-canton durant 30 ans avant d'attirer l'attention sur lui dans ses vieux jours, par l'intermédiaire de son fils, tombé par hasard sur la masse prodigieuse des documents accumulés durant sa carrière.

La suite, on la connaît: des expositions jusqu'en plus haut lieu et plusieurs parutions chez le présent réputé éditeur, avec des titres comme: «En Service» ou «Karambolage», qui relatent avec humour le quotidien des unités de police ou recueillent les prises de vues documentaires des accidents de la circulation, à la fascination paradoxale.

Cependant, loin de ces horreurs, après le boulot, on appelait volontiers Monsieur l'agent pour immortaliser un mariage, une descente d'alpage en télécabine ou le prolongement d'un tronçon d'autoroute au bord du lac des Quatre-Cantons! C'est ainsi d'une Suisse traditionnelle, mais brutalement confrontée aux révolutions technologiques des 30 glorieuses, dont ce livre témoigne de façon spectaculaire. 📍



«Feierabend/Après le boulot/Afterwork»
Arnold Odermatt, Steidl, 345 pages



LES BONS PLANS DE... SOPHIE WINTELER

À VOIR

Passion à la russe

«Que je danse ou non, mon corps me fait mal. Alors?» Alors... Sergei Polunin est un danseur d'exception à la vie fracassée. Né dans un petit village d'Ukraine, il devient à 19 ans, le plus jeune premier danseur du Royal Ballet de Londres. Derrière cette trajectoire fulgurante, une histoire de famille. Sa mère veut à tout prix voir son fils sortir de l'Ukraine profonde – les vidéos d'enfance sont éloquentes – le père part au Portugal, la grand-mère en Grèce pour payer les études de fils prodige. Des séparations qui précipitent un divorce alors que Sergei a 15 ans. Ce poids du sacrifice familial le hante et le pousse alors à tous les excès: fêtes, drogues, scarifications, tatouages... – et vers le sommet: «Je devais réussir, pour eux.» Premier danseur adulé, il claque la porte du Royal Ballet à 22 ans, fait ses adieux à la danse à travers une vidéo époustouflante signée du photographe David LaChapelle, y revient, à Moscou, puis enchaîne les galas autour du monde. Rebelle, provocateur et si fragile... Un vrai doc-choc.

📍 «Dancer», de Steven Cantor, au cinéma à Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds. Youtube: «Take me to church», musique de Hozier, vidéo David LaChapelle.

À LIRE

Passion à l'américaine

L'œuvre de Maya Angelou se nourrit du vécu des Noirs américains. Dédiée à celle qu'elle n'a jamais eue, «Lettre à ma fille» est une suite de courts textes qui racontent sa vie. Celui d'une petite fille née en Arkansas et élevée dans un univers marqué par la violence. Sa passion pour la littérature fera d'elle la première étudiante noire d'une école privée. Une trajectoire made in USA cette fois, saluée ainsi par une certaine Michelle Obama: «Pour moi, c'est le pouvoir des mots de Maya Angelou, des mots si puissants qu'ils ont conduit une petite fille noire des quartiers pauvres de Chicago jusqu'à la Maison-Blanche.»

📍 «Lettre à ma fille» de Maya Angelou, Notabilia.

SUR SCÈNE

«Hair» passionnément

50 ans... En octobre prochain, «Hair» «fêtera» son demi-siècle. Pour sa première création au théâtre des Abeilles, la compagnie Evaprod a choisi la première comédie musicale rock-pop américaine, première également à être traduite en français, en 69. Les trente comédiens-chanteurs-danseurs et musiciens de la région et, en guest-star, Valéry Rodriguez (le Jean Valjean dans «Les misérables») nous replongent avec bonheur dans la contre-culture hippie, ce show étant un véritable manifeste pour la liberté sexuelle et la paix au Vietnam. 📍

📍 «Hair», théâtre des Abeilles, La Chaux-de-Fonds, jusqu'au 29 janvier. www.theatredesabeilles.com



SP-HANNAH/OPALE

DE PORT-SOUDAN AU LAC BAÏKAL

Naissance au Sénégal en 1947 études à l'École normale supérieure en France, militant de la Gauche prolétarienne maoïste (dont il dirige la branche militaire dans les années 1970), Olivier Rolin est l'auteur notamment de «Port-Soudan» (1994, prix Femina), «Tigre en papier» (2002, prix France Culture), «Un chasseur de lion» (2008), «Le météorologue» (2014, Prix du style). A paraître fin janvier: «Baïkal Amour», éd. Paulsen, récit d'un voyage de deux mois le long de la ligne du chemin de fer Baïkal en Sibérie. 📍